André Jacques, peintre-graveur (1880-1960)

André Jacques nait en 1880 à Paris. Son père Narcisse est un sculpteur praticien réputé (notamment pour Carpeaux). En 1888, André Jacques a 8 ans, la famille quitte Paris et s'installe à Genève où son père accepte le poste de professeur de sculpture à l'école des Arts Industriels.

De la sculpture à la peinture et la gravure

En 1900, formé par son père au métier de sculpteur, André Jacques quitte Genève pour Paris et travaille dans l'atelier d'Escoula, praticien de Rodin. Mais il est plus attiré par le dessin et la peinture et s'initie à la gravure à l'eau-forte.

Il fait son service militaire au 11ème bataillon de chasseurs alpins à Annecy, avec lequel il effectue de nombreuses marches en Savoie et Haute-Savoie et découvre, émerveillé, la haute montagne. Il note dans son journal les villages et les paysages qui l'ont marqué et déjà songe à y revenir.

En 1907, encouragé dans cette voie par le peintre Albert Besnard, il décide d'abandonner le métier de sculpteur pour celui de peintre-graveur et réaliser ainsi son rêve « *Fixer tout ce qu'il y a de beauté et de pittoresque dans cette rude Savoie* ». Il quitte définitivement Paris et s'installe à Annecy. Il a 27 ans.

L'artiste et la Savoie

Etranger tant à la Savoie qu'au monde rural, il va pourtant en être l'observateur profond et délicat. Artiste réservé, solitaire, distrait et rêveur, il promène dans les montagnes, les campagnes et les villes sa haute silhouette ascétique, ses superbes moustaches et son éternelle pélerine cachant son carton à dessin. Au gré de ses rencontres, il aborde chacun, paysan, marchand, bourgeois, intellectuel, artiste, avec cette même simplicité naturelle qui lui est propre.

Au-delà de la grande maîtrise technique qu'elle reflète, son œuvre - gravures, aquarelles, lavis, dessins et pastels - traduit ce fin regard attentif, ferme, personnel et sensible qu'il porte, à l'écart des modes, sur les paysages, les scènes et les gens « *scrutant l'homme au-delà de tout pittoresque* », ainsi que sur les vieilles pierres, riches échos de l'histoire de la Savoie.

En 1913, André Jacques épouse Maria Volaire, originaire de Lovagny (Haute-Savoie) où elle possède une maison de famille. Elle est de tous ses projets artistiques et l'accompagne lors de ses longs séjours en montagne, en Savoie et Haute-Savoie, dans des conditions souvent rudes.

1914 : André Jacques est mobilisé. Grièvement blessé à la main droite en 1915, il réapprend, immédiatement et avec ténacité, à écrire, dessiner et peindre de la main gauche. Quelques années plus tard, il parvient à rééduquer les doigts désormais raides de sa main droite pour leur faire tenir un crayon, un pinceau ou une pointe de graveur, mais n'écrira plus que de la main gauche.

André Jacques quitte Annecy en 1921 et s'installe à Chambéry où la Mairie puis la Préfecture mettent à sa disposition un grand atelier. Il trouve là un milieu de lettrés, écrivains, historiens, éditeurs, collectionneurs, avec lesquels il échange et collabore (illustrations de livres, articles, etc…). En 1938, il est élu membre de l'Académie de Savoie.

Dès lors, son travail se partage entre ses séjours de plusieurs mois, hiver ou été, dans les villages de haute montagne, ses retours à Chambéry où il retrouve le calme de son atelier et la maison campagnarde de Lovagny.

Un artiste ouvert, curieux et attentif

S'enracinant toujours plus en Savoie, il se rend toutefois régulièrement à Paris, Lyon, Genève, Zurich, Londres, pour rencontrer des amis sculpteurs, peintres, graveurs, voir des expositions ou y participer.

En 1927, Il est élu sociétaire de la Société nationale des Beaux-Arts et membre de la Société des peintres-graveurs français, limitée à 30 ou 40 peintres-graveurs, lesquels ont le privilège d'exposer chaque année à la Bibliothèque nationale à Paris.

Lors de trois longs séjours hors de la Savoie avec sa femme, en 1937 à Rome avec son ami François Grange, bibliophile et amateur d'art, et en 1951 et 1953 à Menton et à Nice, Il réalise des aquarelles, dessins et gravures, toutes empreintes de cette luminosité particulière au midi.

En 1935 le Ministère de l'Education Nationale charge André Jacques de la mission de Conservateur des antiquités et objets d'art de la Savoie et de la Haute-Savoie, mission qu'il remplira quasi bénévolement jusqu'à sa mort, avec une conscience extrême. De nombreux ouvrages témoignent de son minutieux travail de recollement (fiches, notes, croquis, photographies).

La mort de son fils Pierre, en 1957, tué en Algérie, assombrit ses dernières années.

En 1960, il a 80 ans, André Jacques est terrassé par une attaque alors qu'il écrit un article sur les sculpteurs bessanais. Il meurt le 1er septembre 1960 entouré de sa femme et sa fille.